



En Rang d'Oignons Compagnie

YVONNE,

princesse de Bourgogne
sur château-toboggan

d'après Witold Gombrowicz
adaptation et mise en scène Edith Amsellem

Sommaire

En Rang d'Oignons Compagnie	page 1
Yvonne, princesse de Bourgogne	page 2
Equipe / Résumé	page 3
L'espace : les châteaux-toboggans	page 4
Yvonne, un rôle performatif	page 5
La théorie du Bouc Émissaire de René Girard	page 6
Le cas d'Yvonne / Théorie du Bouc Émissaire	page 7
Extrait	page 8
L'Auteur : Witold Gombrowicz	page 9
Références bibliographiques, cinématographiques	page 10
Projets pédagogiques	page 11,12
CV des artistes	page 13 à 17
Partenaires / Calendrier	page 18
Presse	page 19
Contacts	page 22

En Rang d'Oignons Compagnie

Depuis 2011, avec mon désir de théâtre dans des lieux « *non dédiés* », j'ai pris la direction artistique de la Compagnie En Rang d'Oignons.

Que ce soit avec **Les Liaisons dangereuses sur terrain multisports** créé en 2012 ou très prochainement avec **Yvonne, princesse de Bourgogne sur château toboggan**, je cherche à confronter les textes avec des espaces symboliques, révélateurs du sens intrinsèque d'une oeuvre.

Je regarde la ville brute comme un trésor public, comme un grand magasin de scénographies, et envisage certaines parcelles tel un décor possible, un écrin idéal prêt à recevoir une fiction à interpréter.

Les bouts de réel que je choisis pour raconter des histoires révèlent des images mentales communes à tous, mais en suggèrent aussi d'autres, plus intimes, plus enfouies, plus secrètes :

Avec **Les Liaisons dangereuses sur terrain multisports**, j'ai utilisé l'espace dans sa fonction ludique pour y inscrire une métaphore sportive, un match homme-femme. A cela s'est superposée aussi l'idée noire de la compétition jusqu'à la mort du sujet, dominé, battu par les forces de l'autre et par sa propre fragilité.

Pour **Yvonne, princesse de Bourgogne sur château toboggan**, je prends les structures de jeux, royaume exutoire de la petite enfance, pour convoquer la cruauté nue, l'égoïsme infantile, la perversité polymorphe.

Confronter le théâtre à la réalité des espaces bruts, à l'extérieur, à la vie qui se déroule en arrière plan, augmente le risque lié à l'imprévu, l'aléatoire, et intensifie le rapport au présent et à l'ici et maintenant.

Sans effet, sans lumière, sans fioriture, je place l'acteur au centre de mes territoires d'expérimentation, cherchant obstinément cet endroit rare et précieux : *where the magic happens*, probablement entre le vrai et le faux, le jeu et le non-jeu, le connu et l'inconnu.

La question de l'obscénité de la classe dominante, dans son cynisme décomplexé vis à vis des valeurs morales, celle de la femme dans la société contemporaine, drainant préjugés et clichés dévalorisants, sont les thèmes centraux de mes spectacles.

Yvonne, princesse de Bourgogne

Spectacle pour château-toboggan de cour d'école maternelle ou aire de jeux.

Après Les Liaisons dangereuses sur terrain multisports, qui situait un texte du répertoire dans un espace singulier, la création d'Yvonne, princesse de Bourgogne, sur château-toboggan de cour d'école ou aire de jeux, s'impose à moi comme une continuité dans ma recherche.

Dans cette nouvelle adaptation, toute la cruauté de la fable grinçante de Witold Gombrowicz est conservée : Yvonne, une jeune fille du peuple, arrive à la cour comme un cheveu sur la soupe. Ne connaissant pas les codes du cirque social qui se joue sous ses yeux, elle va maladroitement se mouvoir dans un monde étranger, préférant se taire plutôt que se tromper. Bouc émissaire idéal d'une cour royale qui s'ennuie, elle va se prêter telle une marionnette aux jeux pervers imposés par le prince et ses amis.

En investissant les châteaux-toboggans, je souhaite convoquer la symbolique exutoire de ces modules récréatifs, afin de délimiter une zone libre ou de non-droit, miroir grossissant du monde des adultes singés, dévoilant nos pulsions les moins avouables et nos désirs les plus honteux.

Le rôle d'Yvonne va être interprété par une actrice qui n'aura jamais répété avec nous, qui ne connaîtra pas la mise en scène et qui n'aura jamais rencontré ses partenaires. A chaque représentation une comédienne sera engagée et envoyée dans l'arène. J'espère que chacune d'elle, en se jetant dans le vide, éclaboussera de son passage ce qui a été travaillé, prévu...

Edith Amsellem



Distribution

Durée 1H30 - à partir de 12 ans

d'après **Witold Gombrowicz**

traduction Constantin Jelenski et Geneviève Serreaut

adaptation et mise en scène **Edith Amsellem**

avec **Marianne Houspie, Jean-Noël Lefèvre,
Stéphan Pastor, Anne Naudon,**

Camille Régnier-Villard et Frédéric Schulz-Richard

+ une Yvonne différente à chaque représentation

création sonore et musique **Francis Ruggirello**

costumes **Carine Mina**

coiffures et maquillages **Geoffrey Coppini**

régie générale **Laurent Marro**



Résumé

On peut résumer en quelques mots **l'histoire tragi-comique d'Yvonne**. Le prince Philippe, héritier du trône, rencontre à la promenade cette fille sans charme... sans attrait : Yvonne est empotée, apathique, anémique, timide, peureuse et ennuyeuse. Dès le premier instant, le prince ne peut la souffrir, elle l'énerve trop ; mais en même temps il ne peut pas supporter de se voir contraint à détester la malheureuse Yvonne. Et une révolte éclate en lui contre les lois de la nature qui commandent aux jeunes gens de n'aimer que les jeunes filles séduisantes. **Je ne m'y soumettrai pas, je l'aimerai !**

Il lance un défi à la loi de la nature et prend Yvonne pour fiancée. Introduite à la cour royale comme fiancée du prince, Yvonne y devient un facteur de décomposition. La présence muette, apeurée, de ses multiples carences révèle à chacun ses propres failles, ses propres vices, ses propres saletés... La cour n'est pas longue à se transformer en une couveuse de monstres. Et chacun de ces monstres rêve d'assassiner l'insupportable Yvonne. La cour mobilise enfin ses pompes et ses œuvres, sa supériorité et ses splendeurs, et, de toute sa hauteur, la tue. **Witold Gombrowicz . Testament. Entretiens avec Dominique de Roux**

L'espace : les châteaux-toboggans de cours d'écoles maternelles et aires de jeux

La cour imaginaire décrite par Gombrowicz est une cour de sales gosses pourris gâtés, dont les comportements excessifs, cruels et sans pitié nous rappellent amèrement quelques souvenirs peu glorieux de la cour d'école maternelle, où s'opposent à l'infini : les bourreaux et les victimes, les forts et les faibles, les gentils et les méchants, les filles et les garçons...

Observer des enfants s'amuser en collectivité dans cet espace clos, est un spectacle vertigineux. On reconnaît les mécanismes de notre société avec le pire et le meilleur des interactions humaines ; des relations s'y nouent et s'y dénouent d'un claquement de doigts, des rires succèdent aux larmes puis aux rires puis aux larmes et la dictature et l'injustice règnent souvent sans mal.

Qu'ils jouent à la guerre, au docteur, à papa-maman ou à la maîtresse, tout jeu mis en scène par des enfants révèle des rapports dominants/dominés déchaînés, et se clôture généralement par des cris, des pleurs et la défaite d'une victime.

Les enfants vont loin, sont sans pitié, et la loi du plus fort est toujours la meilleure.

En montant Yvonne sur château-toboggan de cour d'école maternelle ou aire de jeux, je souhaite faire transpirer sur le texte, la symbolique exutoire et défoulatoire de cet espace, afin de délimiter une zone libre ou de non-droit, miroir grossissant du monde des adultes singés, dévoilant nos pulsions les moins avouables et nos désirs les plus honteux.



CLAIRE SIMON À PROPOS DE SON DOCUMENTAIRE RÉCRÉATION : *Il existe une sorte de pays, très petit, si petit qu'il ressemble un peu à une scène de théâtre. Il est habité deux ou trois fois par jour par son peuple. Les habitants sont petits de taille. S'ils vivent selon des lois, en tout cas, ils n'arrêtent pas de les remettre en cause, et de se battre violemment à ce propos. Ce pays s'appelle «La Cour» et son peuple «Les Enfants». Lorsque «Les Enfants» vont dans «La Cour» ils découvrent, éprouvent la « force des sentiments ou la servitude humaine», on appelle cela... la récréation.*

Yvonne, un rôle performatif

Yvonne arrive à la cour comme un cheveu sur la soupe. Elle vient de nulle part et tout le monde se moque d'où elle peut bien venir. Ne connaissant pas les codes du cirque social qui se joue sous ses yeux, elle va maladroitement se mouvoir dans un monde étranger, préférant ne rien dire et ne rien faire, plutôt que se tromper. Souffre-douleur parfait d'une cour royale qui s'ennuie, elle va se prêter telle une marionnette, aux jeux pervers imposés par le prince et ses amis.

L'état dans lequel Yvonne traverse cette histoire m'a rappelé un cauchemar récurrent : ***J'arrive dans un théâtre pour jouer un spectacle dont je ne sais plus rien, ni le texte, ni le titre, ni le personnage que je dois incarner. Quelqu'un me pousse violemment au centre d'un plateau qui m'est totalement inconnu, tout le monde me regarde, attend quelque chose de moi, un vide intersidéral m'envahit, je suis pétrifiée, je meurs de honte...***



Photo JM Coubart

J'ai trouvé dans ce mauvais rêve la clé de la vérité d'Yvonne, le personnage central de la pièce de Gombrowicz. Le rôle d'Yvonne sera interprété par une actrice qui n'aura jamais répété avec nous, qui ne connaîtra pas la mise en scène et qui n'aura jamais rencontré ses partenaires. Pour chaque représentation, une actrice différente sera engagée et projetée dans le spectacle.

Le casting se fera en fonction de critères précis : aisance dans l'improvisation, qualité d'écoute, liberté dans son rapport au corps, audace...

Avant chaque représentation, je leur donnerai la *nourriture* nécessaire pour entrer dans un état et un rythme plus que dans un personnage. Je contractualiserai avec elles le cadre de jeu, ses bords

infranchissables et ses zones de liberté. Puis, en complicité avec les spectateurs partageant avec nous l'expérience théâtrale, le risque sera pris : ***Les Yvonne, en se jetant dans le vide, éclabousseront sur leur passage ce qui a été répété, prévu, attendu...***

La théorie du Bouc Émissaire de René Girard

Les ouvrages de René Girard, *La violence et le sacré* et *Le Bouc émissaire*, ont éclairé ma lecture d'Yvonne, princesse de Bourgogne, donnant au texte de Gombrowicz, véritable cas d'école de la théorie du célèbre philosophe et anthropologue, une dimension universelle.

La théorie du Bouc émissaire est un système interprétatif global, une théorie unitaire visant à expliquer le fonctionnement et le développement des sociétés humaines. Le point de départ de cette théorie naît dans le désir mimétique : plutôt que de chercher l'origine de la violence humaine dans un *instinct* (l'éthologie) ou dans une *pulsion* (la psychanalyse), Girard voit dans l'imitation des désirs, ce qui conduit à la rivalité et forcément à la violence humaine. A l'origine de toute violence, explique René Girard, il y a le « désir mimétique », c'est-à-dire le désir d'imiter ce que l'Autre désire, de posséder ce que possède autrui, non que cette chose soit précieuse en soi, ou intéressante, mais le fait même qu'elle soit possédée par un autre la rend désirable, irrésistible, au point de déclencher des pulsions violentes pour son appropriation. Que se passe-t-il quand deux individus (ou plus) désirent la même chose ? Ils se battent, voire s'entre-tuent pour l'obtenir. Le désir mimétique engendre forcément des conflits en chaîne, de la violence généralisée, et à terme le chaos.

L'anthropologue observe dans les mythes ancestraux de toutes origines le même dénouement, à savoir la neutralisation de la violence (cette épée de Damoclès qui plane sur l'Humanité) par le sacrifice d'une victime, appelée *bouc émissaire*. Sa vertu première est de transformer le *tous contre tous* en *tous contre un*.

Aux yeux du philosophe, le sacrifice n'est pas une affaire religieuse mais une affaire humaine. Si les hommes vont jusqu'à tuer l'un de leurs semblables, ce n'est pas pour faire plaisir aux dieux ou prouver leur foi, mais pour mettre fin à l'hémorragie de violence qui frappe le groupe, et le menace d'extinction.

En proie à une violence meurtrière, les sociétés, les groupes, les communautés, choisissent spontanément, instinctivement, une victime, pour jouer le rôle à la fois de pansement et de paratonnerre. De pansement, parce qu'elle va recueillir en sa seule personne toute l'agressivité diffuse et soigner le mal ; de paratonnerre parce qu'elle sera remobilisée, sous forme symbolique, chaque fois que la communauté replongera dans la violence.

Le bouc émissaire humain n'est jamais tiré au hasard, ses qualités victimaires le prédisposent à occuper cette fonction :

1/ il doit être à la fois assez distant du groupe pour pouvoir être sacrifié sans que chacun ne se sente visé par cette brutalité et en même temps assez proche pour qu'un lien cathartique puisse s'établir.

2/ il faut que le groupe ignore que la victime est innocente sous peine de neutraliser les effets du processus.

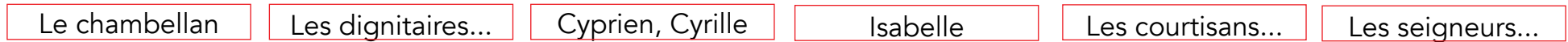
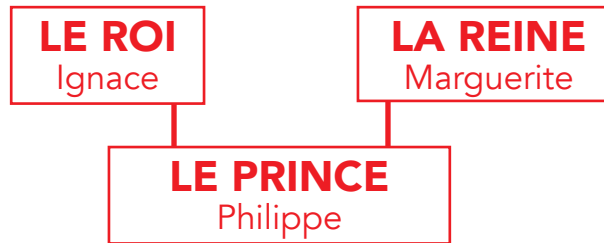
3/ il doit présenter des qualités extrêmes : richesse ou pauvreté, beauté ou laideur, vice ou vertu, force ou faiblesse.

4/ il est en partie consentant afin de transformer le délire de persécution en vérité consensuelle.

Le sacrifice du bouc émissaire permet donc à la fois de libérer l'agressivité collective (exutoire) et de ressouder la communauté autour de la paix retrouvée (pacte). Dans l'optique girardienne, le rite sacrificiel est donc une violence ponctuelle et légale dont la fonction est d'opérer une catharsis des pulsions mauvaises sur une victime indifférente à la communauté parce que marginale. Ainsi, se produit, aux dépens d'un être innocent, une sorte de solidarité dans le crime, qu'on retrouve dans les scènes de lynchage dans l'Histoire (pogrom, lapidations, etc.) ou dans la fiction (*La Nuit du Chasseur*, *M. le Maudit*).

Le bouc émissaire permet par ailleurs d'expliquer l'émergence du Sacré, car, par un retournement paradoxal, la victime se voit divinisée pour avoir ramené la paix. La victime gît devant le groupe, apparaissant tout à la fois comme la responsable de la crise et l'auteur de ce miracle de la sérénité retrouvée.

Le cas d'Yvonne / Théorie du Bouc Émissaire



CRISE / POLLARISATION COLLECTIVE / VIOLENCE COLLECTIVE

REPRÉSENTATION PERSÉCUTRICE

Yvonne
Signes victimaire
pauvre, apathique
bête, mollichone
laide, muette
étrangère, empotée,
anéémique, timide,
peureuse, ennuyeuse...



Yvonne vivante
Responsable du mal
miroir grossissant
révélateur de monstres
sème la discorde
maladie, poison, maléfique
responsable du désordre

CRIME DE LA VICTIME

COUPABLE EXPIATOIRE INNOCENTE



--- Meurtre collectif / sacrifice humain ---



RETOUR A L'ORDRE
LA COMMUNAUTÉ EST REVIVIFIÉE PAR L'ÉPREUVE

Yvonne morte
Responsable du bien
remède, antidote,
restaure l'ordre

SACRIFIÉE

Extrait

LE PRINCE : Vous savez, quand on vous voit, il vous vient des envies... des envies de se servir de vous : vous tenir en laisse par exemple et vous botter le train, ou vous faire travailler à la chaîne, ou vous piquer avec une aiguille, ou vous singer. Vous tapez sur les nerfs, vous mettez en boule, vous êtes une vivante provocation ! Oui, il existe des êtres qui semblent faits pour irriter, exciter, rendre fou ! Cela existe... ils vont par le monde et chacun finit par tomber sur le sien. Et vous voilà, voilà votre main avec ses doigts, votre jambe avec son pied !... Inouï ! merveilleux ! sensationnel ! Comment faites-vous ?

Elle se tait.

Et comme vous vous taisez ! Comme vous vous taisez bien ! Et l'air outré, en plus ! Ah, cette morgue, cette hargne ! Non, je deviens fou ! Chacun possède quelque part un être prédestiné à le rendre fou. Vous êtes le mien ! Vous serez à moi ! Cyrille !

Il approche. Permettez que je vous présente à cette Reine offensée, à cet orgueilleux emplâtre !



L'Auteur : Witold Gombrowicz



Witold Gombrowicz, enfant

1904 : Naissance à Maloszyce (au sud de Varsovie). Elevé dans la religion catholique.

1910 : Commence ses études avec des précepteurs. Des gouvernantes lui enseignent le français.

1914 : Pendant la guerre assiste à de petites batailles et à des stationnements de troupes. Impressions fortes.

1916 : Entre au lycée catholique fréquenté par l'aristocratie. Baccalauréat en 1922.

1923 : S'inscrit à la Faculté de Droit de Varsovie, sans grand intérêt pour les études.

1926 : Premier roman dont il dira que c'était sans doute le plus original : détruit le manuscrit. Licence de Droit. S'inscrit à l'Institut des Hautes Etudes Internationales à Paris. Néglige ses études : **«Je ne fréquentais pas les cours. Mon valet, plus distingué que moi, assistait aux cours à ma place.»**

1928 : Commence un stage pour devenir avocat aux Tribunaux de Varsovie : **«Je ne reconnais pas les juges des assassins et je serrais la main des assassins.»** Ecrit plusieurs récits à partir de 1928 et fréquente des cafés littéraires. Joue avec passion au tennis.

1933 : Parution des récits sous le titre : **Mémoires des temps de l'immaturité.**

1934 : Abandonne définitivement les études de droit. Forme sa table littéraire au café Ziemianska. Commence à écrire **Yvonne, princesse de Bourgogne.**

1935 : Mort de son père. Hérite d'une partie du domaine familial. Publication inaperçue d'**Yvonne, princesse de Bourgogne.** Commence **Ferdydurke.** Collabore comme critique à quelques grands journaux de Varsovie.

1939 : Départ en Argentine. La guerre éclate. Son séjour se prolongera jusqu'en mai 1963.

1939-1944 : Vit pauvrement d'expédients et d'emprunts à Buenos Aires. De plus en plus fasciné par l'Amérique du Sud. N'écrit rien de sérieux.

1947 : Parution du **Mariage** en espagnol. Vie de plus en plus précaire. Entre à la Banque polonaise. Se consacre à son ouvrage **La Pornographie** et à une comédie musicale, **Opérette.**

1957 : Libéralisation du régime en Pologne. On y publie tous ses ouvrages. **Yvonne, princesse de Bourgogne** est jouée à Cracovie.

1958 : Commence à être traduit dans toutes les langues (à l'exception des pays de l'Est). Premières crises d'asthme.

1963 : Invitation pour un séjour d'un an à Berlin par la Fondation Ford. Quitte l'Argentine. Séjour à Paris.

1964 : Première du **Mariage** en Europe (mise en scène : Jorge Lavelli). Aggravation de l'asthme. Séjour à Paris où il rencontre une jeune étudiante canadienne, Marie-Rita Labrosse.

1965 : Première d'**Yvonne** à Paris (mise en scène : Jorge Lavelli).

1967 : **Cosmos** reçoit le Prix International de Littérature.

1969 : Meurt le 24 juillet.

Références

Bibliographiques

Théâtre de Witold Gombrowicz

Testament de Witold Gombrowicz

Le Bouc émissaire de René Girard

La violence et le sacré de René Girard

La Violence des Riches de Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot

Filmographiques

Récréation de Claire Simon

Blow Up de Michelangelo Antonioni

Funny Games de Michael Haneke

Sa Majesté des mouches de Peter Brook

Orange Mécanique de Stanley Kubrick



Photo JM Coubart

Projets pédagogiques 2015/16

En lien avec la programmation du spectacle - **Intervenantes** : Edith Amsellem, metteuse en scène et Carine Mina, plasticienne

Broder la ville écriture et arts plastiques / 4 séances de 2 heures

avec Le Merlan, scène nationale de Marseille : aux Lycées St Exupery, La Calade et St Joseph à Marseille

Ce projet d'action pédagogique sous forme d'enquête, d'ateliers d'écriture et d'arts plastiques, interroge concrètement quelles sont les attentes des jeunes gens d'aujourd'hui : le prince charmant, la princesse, l'indépendance, le pouvoir, l'amour, le mariage, la liberté, la vie de famille, l'autonomie, le bonheur, la tendresse, la bague au doigt, l'argent, les enfants... ?

Pour commencer nous leur raconterons des histoires, celle d'Yvonne, princesse de Bourgogne et de la pelote de laine rouge dans le spectacle, celle de Pénélope brodant une tapisserie sans fin en attendant Ulysse... Puis nous leur montrerons comment des artistes contemporaines ont détourné les pratiques liées à la broderie : Annette Messenger, Carolle Bénitah, Kiki Smith, Jana Sterbak... Enfin, nous les aiderons à verbaliser leurs projections et leurs attentes intimes, pour au final les broder sur certaines trames dans la ville (grillage, clôture, barrières, mobilier urbain...), supports diffusant ainsi leurs rêves intimes dans l'espace public. Ce geste s'apparentera à du street art, à du TAG poétique...

La beauté, la laideur et MOI écriture et arts plastiques / 3 séances de 2 heures

avec Le Théâtre Massalia et le Conseil Général (13) : Collège Coin Joli et Collège Louis Pasteur à Marseille, Collège Louis Pasteur à Istres, Collège Saint Charles à Arles, Collège Simone de Beauvoir à Vitrolles

avec Le Théâtre de Châtillon (91) : Lycées Steiner et Collège Romain Rolland

Nous souhaitons engager un travail d'actions culturelles impliquant des collégiens et travailler sur leurs représentations de la beauté et la laideur dans la société contemporaine, pour interroger in fine, leur « image de soi ».

Quelles représentations se font-ils de la beauté et de l'idéal de perfection, de la laideur et de toutes les notions qui lui sont attribuées ? D'où les questions suivantes, pourquoi associe-t-on généralement Beau/Bien, Laid/Mal ? Pourquoi prête-t-on a priori des qualités positives à la beauté et inversement à la laideur ? Introduction à la notion de Bouc Emissaire.

Puis, avec le support d'un autoportrait surréaliste, nous engagerons des débats : la projection de soi, les représentations de l'individu et le groupe... Comment je pense que les autres me voient ? Comment j'ai envie que les autres me voient ?



Broder la ville



Broder la ville



La beauté, la laideur et MOI: Représentation de la femme idéale et de l'homme idéal pour des secondes aujourd'hui.



La beauté, la laideur et MOI : Représentation de la laideur dans l'art.

Edith AMSELLEM metteure en scène

Très jeune, elle commence la danse classique dans un cour de quartier et rêve de devenir une étoile.

A 12 ans, elle réussit le concours d'entrée de l'Opéra de Marseille, prend très au sérieux l'exigence de cette grande maison et se rend tous les jours à ses cours après l'école. Malheureusement (ou heureusement !), lorsque la puberté libère toutes ses hormones, elle se fait renvoyer pour cause de morphologie trop généreuse... Elle ne deviendra pas danseuse.

Durant ses études elle tâtonne : Bac B, BTS graphisme/publicité, Licence de conception et mise en oeuvre de projets culturels.

En parallèle, elle travaille dans des théâtres à Marseille, ouvreuse au Gymnase, caissière aux Bernardines puis graphiste au Badaboum. Elle découvre d'innombrables spectacles.

En 1999 elle rencontre Eva Doumbia qui, précisément parce qu'elle n'a aucune expérience, lui confie le rôle de Rosette dans On ne Badine pas avec l'amour de Musset. Heureux hasard, ce spectacle tourne, notamment dans 11 pays d'Afrique de l'ouest.

En 2000, elle rejoint Anne Marina Pleis dans l'aventure des Taxis-Théâtre, à Marseille, Bruxelles et Metz. Ce projet atypique qui emmène les spectateurs dans des voitures en prenant la ville pour décor, lui ouvre les yeux sur la pertinence de l'espace réel pris comme toile de fond dans la narration d'une fiction.

Elle travaille ensuite sous la direction de Laurent de Richemond, Franck Dimech, Pascal Farré, Christophe Chave, Jean-Marie Arnaud Sanchez...

Elle fait aussi une apparition au cinéma au côté de Gilbert Melki dans Ça Brûle de Claire Simon (Quinzaine des Réalisateurs 2006).

En 2005, elle prend part à la création du Collectif En Rang d'Oignons. Elle joue et participe à l'écriture et à la mise en scène de tous les spectacles : A la Mounette, Je vois un Loup, Ai-je bien vu le méchant courir au fond de la Scène et Pierre et le Loup. Elle tire l'équipe hors des salles de théâtre : plage, bar, maison de retraite, muséum d'histoire naturelle, mais quelque chose résiste. Le groupe implose en 2010.

En 2011, avec son désir de théâtre dans des lieux spécifiques, elle lance son premier projet de mise en scène Les Liaisons dangereuses sur terrain multisports d'après Choderlos de Laclos.

En 2015, elle crée son second projet Yvonne, princesse de Bourgogne sur château toboggan d'après Witold Gombrowicz et précise sa volonté de continuer à mettre en scène des textes, dans des espaces non dédiés au théâtre.



Francis RUGGIRELLO Création de l'univers sonore

Plasticien de formation, Francis Ruggirello (sous le pseudo de Francis R.) expose, de 1989 à 2008, ses installations/ sculptures en France et à l'étranger (Etats Unis, Belgique, Danemark, Allemagne, Serbie, Luxembourg...).

Depuis 2000, il travaille à la scénographie avec Eva Doumbia (Cie La Part du Pauvre), Franck Dimech (Théâtre de Ajmer), Edith Amsellem (Cie En Rang d'Oignons), Laurence Janner (Badaboum Théâtre), Christophe Chave (Cie Lesgensden face), Laurent de Richmond (Soleil Vert), Anne Marina Pleis (théâtre 27), Jonathan Pontier et Lionel Kasparian (Cie Art Temps Réel).

Il est intervenu comme sculpteur dans *Siegfried* mis en scène par Stefan Braunschweig, *Orphée* mis en scène par Yves Beaunesne, *Galatea* mis en scène par Saburo Teshigawara et *Written on skin* mis en scène par Katie Mitchell. Depuis 2006, il travaille en tant que chef machiniste au Festival d'Art Lyrique d'Aix-en Provence.

Musicien et contrebassiste, il forme le groupe *Attendez*, mythique dans les années 90 et récemment le trio rock instrumental *BABYCART*. Il a travaillé sur plusieurs projets sonores avec Milk Cult, Nicolas Dick, la Cie Lesgensdenface...

Sa musique, un rock instrumental et expérimental, mêle contrebasse, samples, sifflements, souffles divers, clavier et voix. Son univers cérébral, poétique, et déglingué nous emmène loin dans la mélancolie, même si quelques fois, comme un spasme, le corps se réveille avec le désir de danser jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Il a signé la création sonore et musicale *des Liaisons dangereuses sur terrain multisports*



Marianne HOUSPIE Comédienne

« Les décors sont de Roger Harth et les costumes de Donald Cardwell »...

C'est par le biais de la télévision, au fin fond de sa province varoise, qu'enfant elle découvre le théâtre. Est-ce à dire que sa vocation lui fut inspirée par Jacqueline Maillan ?

Elle se formera au conservatoire national de région de Marseille, et à l'université d'Aix-en-Provence où elle suit tout d'abord des études de Lettres Modernes, puis de communication, avant de se consacrer entièrement aux études théâtrales. Elle y fera des rencontres essentielles.

Actrice, danseuse, coach, sauteuse en trampoline, assistante à la mise-en-scène, et par deux fois chienne, elle privilégie la fidélité et travaille régulièrement depuis 1991 sous la direction entre autres et dans le désordre de: François-Michel Pesenti, Christelle Harbonn, Christophe Chave, Geoffrey Coppini, Pierre Laneyrie, Alexis Moati, Julie Kretzschmar, Thierry Raynaud, Mireille Herbstmeyer, Franck Dimeck, Hubert Colas, Alain Béhar, Laurence Janner, Ex-Nihilo, Cécile Quaranta, Mathieu Cipriani, Olivier Saccomano, Agnès Del Amo, Jean-Marie Sanchez, Anne Pleis, Danièle Bré, Paul-Emmanuel Odin... D'autres encore qu'elle oublie, volontairement ou pas.

Aujourd'hui elle a 45 ans, vit à Paris et arpente les plateaux de théâtre de préférence en Repetto.



Anne NAUDON Comédienne

Elle quitte en 1991, les Deux-Sèvres, 10 ans d'une formation de danse classique et contemporaine, et son cours d'art dramatique au conservatoire régional de musique de Niort, où sur 3 ans d'un long préambule à son désir de théâtre, elle s'initie, parfois du bout des doigts, aux techniques de l'acteur et du chant.

Avec son bac en poche, elle s'inscrit à la Faculté de Lettres d'Aix-en-Provence, et suit un cursus d'études théâtrales. Elle y rencontre une vraie dynamique de création, de proposition, et elle participe très vite, avec quelques autres, à la création d'un festival de théâtre étudiant. Parallèlement, elle travaille avec un collectif, à la création de spectacles de théâtre de rue, qui la mènera à se produire un peu partout, d'Aix à Aurillac en passant par Avignon.

En 1994, elle rencontre Franck Dimech. Une longue et riche collaboration s'amorce. Pendant plus de 10 ans, sous sa direction, elle joue dans, Roberto Zucco de B.M.Koltès, Les Bacchantes d'après Euripide, Gens de Séoul d'Oriza Hirata, elle interprète la servante dans Pelléas et Mélisande de Maeterlinck, et surtout Pam dans Sauvés d'E. Bond, ou encore Marthe dans L'Echange de Paul Claudel. Elle multiplie alors les expériences au théâtre, et participe à plusieurs créations, performances et spectacles jeunes public, sous les directions notamment, de Frédérique Wolf Michaux, Nicole Yanni, Agnès Del Amo, Gérard Lorcy, Christelle Harbonn, Laurent Vignaux, François-Michel Pesenti, Laurence Janner et Laurent de Richemond.

En 2009, elle travaille avec Christophe Chave et la Compagnie Les Gens d'en Face, et joue Joséphine dans Les 4 jumelles de Copi. Pour le reste, le détail des figurations et autres micro-rôles pour fictions télévisées, fait l'objet ici, d'une impasse volontaire.

Elle joue La marquise de Merteuil dans *Les Liaisons dangereuses sur terrain multisports*



Frédéric SCHULZ-RICHARD Comédien

Né à Berlin un jour de bruine, il grandit dans le Sud de la France.

Interrompt, en 2001, des études de philosophie pour travailler avec le metteur en scène Hubert Colas (Diphtong Cie) ; joue dans *Le livre d'or de Jan*, *Sans faim & Sans faim 2* de Hubert Colas, *Purifiés* de Sarah Kane, *Hamlet* de Shakespeare, ainsi que dans les mises en espace de *Jupiter* de Thomas Jonigk, *Jeff Koons* de Rainald Goetz et *Gênes 01* de Fausto Paradivino... *Face au mur*, de Martin Crimp, crée en 2006, repris début 2014 à l'Usine C (Montréal, Canada).

En 2011, sur l'invitation d'Anne-Claude Goustiaux, il intègre l'équipe du Badaboum Théâtre, à Marseille, et joue pour les enfants : Le prince et la sorcière dans *La petite sirène* d'après Andersen, puis, pendant deux saisons, Phoebus et Frolo dans *Quasimodo, le bossu amoureux*, d'après Victor Hugo. Lors de la saison 2013/2014, il poursuit son exploration des rôles « doubles » : il sera Christian et Montfleury dans *Cyrano de Bergerac*, toujours avec Anne-Claude Goustiaux, et Le prince / Javotte dans le *Cendrillon* de Magali Bazar.

Il travaille également avec Geoffrey Coppini (Last Cie) depuis 2007 ; dans *Seules* de Geoffrey Coppini, ainsi que dans la mise en espace de *L'énoxe*, adaptation d'un roman inédit de Frédéric Schulz-Richard (Montevideo, Marseille). En octobre 2013, sur l'invitation de G. Coppini, il participe à l'installation-performance de Marc Lainé, *I'll be your Mirror*, réflexion sur le genre dans le Hall de la Criée et dans le cadre de Marseille Provence 2013.

Bilingue, il joue en allemand dans la mise en scène de *Erich von Stroheim* de Christophe Pellet, par Olivier Martinaud (Cie Garçon pressé), dans une galerie d'art à Berlin (2009).

A travaillé, entre autres, avec les réalisateurs Philippe Grandieux (*Grenoble*, installation-vidéo) et Vincent Dieutre (*Toutes les étoiles tombent*, court-métrage).



Stéphan Pastor Comédien

Après des études scolaires classiques en parallèle avec une formation d'acteur au cours d'art dramatique de Madame Sophie Laurence au conservatoire de Manosque entre 1979 et 1990, Stephan Pastor rejoint la troupe du Théâtre de Haute Provence à 18 ans et joue un répertoire classique et contemporain : *L'Avare*, *Le Malade imaginaire* et *Les Précieuses ridicules* de Molière, *L'Épreuve* de Marivaux, *Il fût un blanc navire* de Tchinguiz Aitmatov, *On piègera la sauvagine* de Claire Frederic, *Fais moi ci, fais moi ça, fais moi rire* de Sylvie Block.

À partir de 1992 il rencontre des compagnies et metteurs en scènes variés et enchaîne les créations : *L'Emission de télévision* de Michel Vinaver, Compagnie Métathéâtre à Geneve, mis en scène par Pierre Dubey. Avec Anne Marina Pleis et le Théâtre 27, *Orgie* de Pier Paolo Pasolini, *Trahisons* de Harold Pinter, *C'est formidable pour Taxi* Théâtre de B.Cyrulnik et B.Canaan. Avec Carboni e spirituosì, *L'École des femmes* de Molière, *Zorro, la légende* de J.M Michelangeli, *Le jeu de Don Cristobal* de Fédérico Garcia Lorca, mis en scène par Stephan Pastor. Avec le groupe O, *Spectacle 3*, mis en scène par Sophie Legaroy. *L'Opéra bouffe* de Sylvie Latrille, mis en scène par Katy Deville et Christian Carrignon au Théâtre de Cuisine. Avec Tomas Ostermeier, *Recherche Faust Artaud* d'après Georg Heim, à Berlin. *Ecce Homo* mis en scène par Aurélie Gard, Compagnie Trace(s) en poudre. *Le Bois de bambou* de Christian Carrignon, Bambou Orchestra\Théâtre de Cuisine. *Le jardin aveugle* de Janet Frame, Begat Teater, mis en scène par Erica Latta et Dion Doulis. *Comment Wang Fo fût sauvé* de Marguerite Yourcenar, mis en scène par Laurence Janner au Badaboum théâtre à Marseille.

En 2006, il rejoint la Compagnie l'Entreprise installée à Marseille.

La Table du fond, *Une Ile*, *Le dernier Quatuor d'un homme sourd*, *Silence*, *La Distance qui nous sépare*, *Le Soir* et *Carnages* de François Cervantes.

En parallèle, il s'intéresse au phénomène de « l'alchimie du jeu » et à la question de l'intime devenu exemplaire par l'écriture dramatique, et crée en 2000, la Compagnie Pirénopolis. Directeur artistique de la compagnie, il écrit et joue *Bénédicto*, *drame sans parole*, met en scène *Une si belle fin de journée* et *Ne reste pas dans mes jupes* de Dominique Delgado et travaille actuellement sur l'écriture et la mise en scène de *La nuit de Domino*.

Jean-Noël LEFEVRE Comédien

est né en Normandie en 1972. Après son BAC Théâtre il suit une formation au Conservatoire d'art dramatique de Rennes, ainsi qu'à l'Université de Rennes II où il rencontre des acteurs du Groupe T'chan'G (Denis Lebert, Nanténé Traoré, Nadia Vonderheyden, Nicolas Bouchaud et Eric Louis) à travers des stages et des ateliers.

En 2001 il s'installe à Marseille et travaille avec la Compagnie Tempestant à La Friche de La Belle de Mai puis avec le Badaboum Théâtre (Théâtre jeune public) où il crée *Lulu Poppop*, *Rumpelstiltskin* et *Trois petits cochons*.

Depuis 2004 il travaille avec J.F. Auguste (Cie For Happy People and Co), en résidence à La Ferme du Buisson de Noisiel : *Happy People*, *Panier de singe* et *La Tragédie du Vengeur*.

L'aventure *Tambouille* avec la Compagnie MAP à Angers commence en 2007 avec le dernier épisode de la saison 2. Il participera à dix épisodes de cette « loufoquerie théâtrale »...

En 2012, création de *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi, mise en scène Christophe Chave, Compagnie Lesgensdenface en résidence à la Distillerie à Aubagne.

En 2013, c'est sous la direction de Pierre Maillet du Théâtre des Lucioles qu'il joue dans l'adaptation théâtrale de *Flesh*, *Trash* et *Heat* de Paul Morrissey...



Camille RÉGNIER VILLARD Comédienne et chanteuse

Née en juin 88 à Lyon, de parents musiciens du genre rock'n'roll.

De 1995 à 2001, elle intègre le chœur d'enfants de la Maîtrise de l'Opéra National de Lyon, dirigé par Claire Gibault. Elle y rencontre Bryan Eliason, aujourd'hui danseur contemporain et comédien, qui co-dirige avec elle La Toile, collectif d'artistes hybride à Lyon, depuis 2011.

Elle participe à une dizaine d'opéras (Britten, Mozart, Janacek, Puccini, Humperdinck...) mis en scène par Louis Erlo, André Engel, Myriam Tanant... Elle goûte au travail pluridisciplinaire et se tourne vers le théâtre, persuadée d'avoir trouvé la discipline artistique qui peut regrouper toutes les autres.

De 2006 à 2008, elle fait des études de théâtre au Conservatoire de Lyon, sous la direction de Philippe Sire.

Entre 2009 et 2010, elle travaille avec Le Blöffique Théâtre Projet *Phare Vaulx en Velin* et Kumulus *Les Rencontres de Boîtes*, des projets one shot, entre Lyon et Grenoble, et s'intéresse à l'art en espace public.

En 2011, elle collabore avec Maël Palu, apprenti de la 3ème promotion de la FAI AR, sur *Hidden* son projet de sortie à la cité des Arts de la Rue et tombe en amour pour Marseille par la même occasion !

Elle joue et chante sur *Demain si tout va bien* de la cie du Réfectoire, théâtre contemporain musical pour jeune public à Bordeaux. À Chalon sur Saône, elle travaille comme comédienne-performeuse en espace public sur *Projet Occupation* du SPAM et participe à sa création à Chalon dans la Rue OFF 2012.

Depuis 2012, elle est choriste et clavier du groupe pop-rock BRG et joue dans *Sept Roses plus tard*, un récital des poèmes de Paul Celan en duo voix et violoncelle, avec la cie Les Montures du Temps. Elle lance le projet *Angels*, un working progress théâtre-musique-danse en 360° pour 8 interprètes d'après la pièce *Angels in America* de T.Kushner, et *Louve*, un duo en forme de poésie vivante, avec La Toile, son collectif lyonnais.

Elle joue Cécile de Volanges dans *Les Liaisons dangereuses sur terrain multisports*



Partenaires / Calendrier

Pour la saison 2015/2016 En Rang d'Oignons compagnie bénéficie du soutien du **Merlan scène nationale de Marseille** dans le cadre son dispositif **La Ruche**, cellule d'accompagnement de compagnies émergentes de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Production En Rang d'Oignons Compagnie **Coproduction et accueil en résidence** Le Merlan scène nationale de Marseille, Théâtre Massalia (Marseille), Théâtre de Châtillon **Coproduction** Pôle Arts de la Scène – Friche la Belle de Mai (Marseille) **Accueil en résidence** La Gare Franche (Marseille) **Avec le soutien de** DGCA - Ministère de la Culture et de la Communication ; DRAC PACA ; Conseil Régional PACA ; Ville de Marseille ; SPEDIDAM ; DGCA et SACD : Lauréat 2014 de la bourse à l'écriture *Ecrire pour la rue*

RÉSIDENCES

21 au 29 novembre 2014 Résidence au **Domaine de l'Étang des Aulnes** (13)
2 au 16 janvier 2015 Résidence au **Théâtre Massalia** (13)
20 avril au 3 mai 2015 Résidence **Merlan, Scène Nationale** (13)
8 au 21 juin 2015 Résidence **La Gare Franche** (13) :
21 septembre au 1er octobre 2015 Résidence **Théâtre de Châtillon** (92)

DIFFUSION

2-3 octobre 2015 : CRÉATION / Théâtre de Châtillon (92)
18, 19, 20 mai 2016 : **Théâtre Massalia** (13)
21-22 mai 2016 : **Le Merlan, scène nationale de Marseille** (13)
Juillet 2016 : **Festival Scènes de Rue à Mulhouse** (68) option



Les Liaisons dangereuses sur terrain multisports

EN RANG D'OIGNONS LES CLASSIQUES SE JOUENT HORS LES MURS

Basée à Marseille, la compagnie En rang d'oignons s'est spécialisée dans l'adaptation de classiques hors les murs. Le choix des lieux ne laisse rien au hasard : portés sur un terrain de sport ou dans une cour d'école, les textes résonnent de manière insolite.

Edith Amselem a de la suite dans les idées. Avec sa compagnie En rang d'oignons, elle s'est fait une spécialité d'adapter les classiques hors les murs, dans des lieux non dédiés au théâtre.

Dès 2012, elle monte les Liaisons dangereuses sur terrain multisports. Court de tennis, parquet de volley ou de handball : la scénographie néo-litane ligée au sol, rugueuse et potencieuse, peut mieux exalter l'aspect belliqueux d'un libertinage traité comme un sport de combat. «Merleuil et Valmont se livrent un match à la vie et à la mort. Il est important de sentir la transpiration, de savoir que des compétitions se sont déroulées dans cet espace,

que des gens s'y sont battus...», commente l'artiste. Décomposés par un arbitre, les missives échangées deviennent des balles de tennis, furieux projectiles qui font mouche ou ratent leurs cibles. Sur le bord du court, la jeune et effarouchée Cécile de Volange ignore son chapelet en papette immensurable...

En octobre prochain, la metteuse en scène récidive avec une adaptation d'Yvonne, princesse de Bourgogne. L'apparat de la cour prendra cette fois place autour d'un château toboggan, ces structures de plastique que l'on trouve dans les cours d'écoles ou jardins d'enfants. «Les protagonistes de la pièce de Witald Gombosié sont des ministres abusés. Leur cruauté ensemble est proche de celle des enfants à la maternelle.»

LA SYMBOLIQUE DES ESPACES

Utiliser la symbolique de l'espace permet d'actualiser le propos de ces grands classiques, tout en leur conférant un aspect ludique et métaphorique qui touche plus directement au cible. Dépouillés des atours du XVIII^e siècle, les Liaisons dangereuses livrent en sous-texte un message féministe. «Choderlos de Laclos use du champ lexical de la guerre. Merleuil et Valmont se mesurent l'un l'autre, mais pas avec les mêmes armes. Encore aujourd'hui, on attend d'une femme qu'elle ait un certain respect d'elle-même, tandis que la compa-



STYLING: ELIZABETH

tement prédateur d'un homme peut être jaloux, voire valorisé», écrivait Edith Amselem. Pour Yvonne, princesse de Bourgogne, elle mise sur le pouvoir évocateur des jeux d'enfants, et leur analogie avec notre époque tourmentée. «Ce qui se joue dans cette pièce est très dur, il s'agit d'une humiliation qui va jusqu'au sacrifice. Je voulais mettre en scène l'obéissance de la classe dominante, les brimades qu'elle nous impose pour asseoir son règne, et qui éclatent dans des scandales comme l'affaire DSK ou les conflits d'intérêts impliquant Sarkozy...» L'effet comique résulte des contraintes liées au décor miniature : «Le roi et la reine jouent et abusent de leur pouvoir, mais leur prestance se heurte aux dimensions du château toboggan. Ce qui est drôle, c'est la démesure de leurs corps dans cet espace ! Ils doivent se contorsionner pour passer d'une pièce à l'autre, l'espace les ridiculise malgré eux.»

VICTIME OU BOURREAU

Si la compagnie prévoit avant tout de greffer son jeu sur de vrais châteaux toboggans, dans des parcs ou des cours d'école, elle disposera aussi de son propre monument de carton pâte, à poser sur une place de village, dans un champ ou sur une plage. En octobre prochain, il devrait même trouver refuge dans la cour d'un vrai château, pour la création du spectacle à Châtillon ! Mais jamais sur une scène : «Je ne suis pas l'interv. Jouer dans un contexte réel permet de faire émerger des réminiscences liées à notre propre enfance, cette époque où l'on se positionne en tant que victime ou bourreau.» Avant tout au service du propos artistique, ce choix entre aussi en écho avec une envie de décen-



Yvonne, princesse de Bourgogne sur château toboggan

tralisation et de démocratisation culturelle, chère à la compagnie : «Les spectateurs viennent voir du spectacle à l'endroit où leurs gamins jouent ou font du sport... C'est une démarche plus simple que de pousser la porte d'un théâtre. On fait du vrai travail de terrain.»

/ JAK BORDENAVE /

SUR SCÈNE

- Les Liaisons dangereuses sur terrain multisports le 3 juillet, festival Aute sous la lune, Nogent-sur-Oise.
- Yvonne, princesse de Bourgogne sur château toboggan premières les 2 et 3 octobre 2015 au Théâtre de Châtillon.

DÉTRICOTER LES CLICHÉS

L'action culturelle d'En rang d'oignons se poursuit lors d'ateliers menés en milieu scolaire. Autour des Liaisons dangereuses, la compagnie a organisé des sessions sur le genre avec des adolescents, pour interroger leurs représentations des rapports entre hommes et femmes. «Le travail effectué sur les objets, les charges lexicales, les codes enquis, nous a permis de questionner leurs schémas familiaux, tout comme l'impact de l'école et de la société», détaille Edith Amselem. En collaboration avec la scène nationale du Merlon, elle s'est cette année attaquée au déricotage d'autres clichés, auprès de lycéens : «Nous avons cherché à comprendre pourquoi on attribue spontanément les qualités à la beauté et les défauts à la laideur, en élargissant la question à la thématique du prince charmant et du bouc émissaire.» En signe de mise toujours, le souci de s'adresser à toutes les couches sociales, en ouvrant dans les quartiers Nord comme Sud de Marseille. Suite des ateliers à la rentrée dans les collèges, en partenariat avec le Théâtre Massilia.

ÉDITH AMSELLEM, DANS LA COUR DES GRANDS

Après avoir monté, en 2012, *Les Liaisons dangereuses* sur terrain multisports, Édith Amsellem se lance dans l'adaptation pour château-toboggan d'*Yvonne, princesse de Bourgogne*, une pièce écrite par Witold Gombrowicz en 1938. Accompagnée par le théâtre du Merlan, qui l'accueille au sein de sa « Ruche » de jeunes artistes, la metteuse en scène créera la pièce le 2 octobre au théâtre de Châtillon, et reviendra la présenter à Marseille, au printemps.

Propos recueillis par Emmanuelle Gall

Après les terrains multisports, vous investissez les « châteaux-toboggans de cours d'écoles maternelles ou aires de jeu ». D'où vient ce désir de quitter les planches ?

Je n'ai pas eu envie de quitter les planches, mais plutôt de créer en dehors des lieux dédiés au théâtre, afin d'utiliser la symbolique des espaces publics comme support pour interpréter des textes et en donner ma lecture. Dans *Les Liaisons dangereuses*, les terrains multisports m'ont donné la possibilité d'aborder la question de l'égalité hommes-femmes. Cette fois, les châteaux-toboggans de cours d'école maternelle me permettent de faire *transpirer* sur le texte de Gombrowicz la symbolique exutoire, défouloire, de ces espaces en lien avec la cruauté à l'état brut et l'égoïsme infantile. C'est cet état de rapport au bien et au mal pas encore acquis qui m'intéresse. Face à un terrain de sport comme à un château-toboggan, chaque spectateur a, en fonction de son histoire, une foule d'images mentales. Je veux convoquer ces images et ces souvenirs en amenant le public dans ces lieux spécifiques. J'ai confiance en leur puissance.

Le monde de l'enfance vous paraît-il si cruel que la cour

de récréation vous semble la meilleure métaphore de la barbarie humaine ?

En ce qui concerne mon enfance, oui. Par rapport à ma vie de mère et à mes observations, je réponds également oui. Par ailleurs, j'ai vu *Récréation*, un film de Claire Simon qui reconstitue, dans la cour, tous les rapports humains. Cela me renvoie une image de l'humanité que je trouve juste. On y retrouve les rapports dominant-dominé, bourreau-victime..., et la loi du plus fort règne.

Avec *Yvonne, princesse de Bourgogne*, vous dites vouloir aborder la question du bouc émissaire...

C'est une fable cruelle. Yvonne, une jeune fille du peuple, débarque à la cour comme un cheveu sur la soupe. Tous les codes et les conventions lui échappent et elle ne sait comment se comporter. En tout cas, elle ne parle pas. Gombrowicz ne lui fait prononcer qu'un seul mot, « oui », dans toute la pièce. Est-ce une posture politique ? Je le crois. Ce personnage qui fait tache, qui ne joue pas le jeu, va devenir le bouc émissaire de la famille royale. Elle a tous les signes victimaires possibles pour être désignée puis sacrifiée par la communauté. J'ai lu *Le Bouc émissaire*



« Les châteaux-toboggans de cours d'école maternelle me permettent de faire transpirer sur le texte de Gombrowicz la symbolique exutoire, défouloire, de ces espaces... »

Edith Amsellem, ici en visite à la Biennale de Venise, a fait le choix de « créer en dehors des lieux dédiés au théâtre ».



Frédéric Schulz-Richard, dans le rôle du prince, déterminé à épouser Yvonne.

du philosophe René Girard et l'histoire d'Yvonne m'est apparue comme un cas d'école de sa théorie. Mettre à mort une victime a toujours fait du bien à l'humanité, lui permettant de se purger, d'exorciser sa violence. Yvonne est un catalyseur de la violence, comme la soupe de d'une Cocotte-Minute.

En observant la folie et le comportement ubuesque de la famille royale, on ne peut s'empêcher de penser aux comportements des prétendus « grands de ce monde » et pas seulement des dictateurs...

Il s'agit bien sûr de l'obscénité et de l'impunité de la classe dominante. Qui peut se permettre d'être obscène, de tuer impunément, sinon la classe dominante ? Je pense, par exemple, à l'affaire DSK ou aux scandales auxquels sont mêlés Nicolas Sarkozy, le couple Balkany... Écrite en 1938, la pièce continue à résonner avec le monde actuel. Certaines expressions sont datées, notamment à cause de la traduction (du polonais), mais le fond reste intemporel.

Le personnage d'Yvonne sera joué, à chaque représentation, par une comédienne différente qui n'aura jamais répété avec la troupe et se verra « jetée en pâte » à ses partenaires. Ce parti-pris ne risque-t-il pas de mettre le spectacle en danger ? J'avais envie de traiter d'une manière particulière ce personnage qui arrive de nulle part, qui ne possède pas les codes et

qui n'a pas de texte. En outre, d'après les didascalies, elle est apathique, impavide, ne joue pas. Ce qu'elle vit m'a rappelé un cauchemar récurrent – celui de tous les comédiens : être sur scène et ne souvenir de rien. Le trou. Yvonne arrive dans un monde où tout lui est étranger et où elle ne sait pas ce qu'on attend d'elle. Je vais essayer de trouver la vérité de ce personnage en jouant sur la réalité de cette situation : engager une actrice différente à chaque représentation et la projeter dans une mise en scène écrite qu'elle ne connaît pas. Ce qui m'excite justement dans cette prise de risque, c'est que le spectacle m'échappe et que, même si le cadre est délimité, si tous les autres personnages sont formés à accueillir cette performance, quand le spectacle va commencer, personne ne saura ce qui va se passer. C'est précisément l'endroit du théâtre, mais à son paroxysme.

Yvonne, princesse de Bourgogne

Du 18 au 20 mai. Théâtre Massalia,
41, rue Jobin, Marseille, 3^e. 04 91 99 02 50
www.theatremassalia.com

Les 21 et 22 mai. Le Merlan,
Avenue Raimu, Marseille, 14^e. 04 91 11 19 20
www.merlan.org

Suite 8ème art rentrée 2015

En Rang d'Oignons Compagnie

Cité des Associations
Boîte aux lettres n° 6
93 La Canebière
13001 Marseille

enrangdoignons@free.fr
www.enrangdoignons.com

Licence 2-143921

Chargée de production : Lucile Martin
oignonsprod@gmail.com 06 64 15 82 15

Chargée de diffusion : Claire Hallereau
diffusion@enrangdoignons.com 06 47 92 55 98

